

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 60 (1915)
Heft: 7

Buchbesprechung: La bibliographie de la guerre

Autor: F.F.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La fig. 3 représente la montre avec aiguilles radiumisées, pour l'usage de nuit.

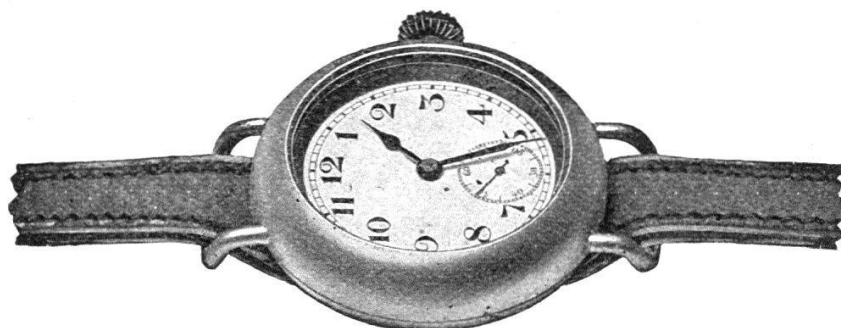


Fig 2. La montre montée.

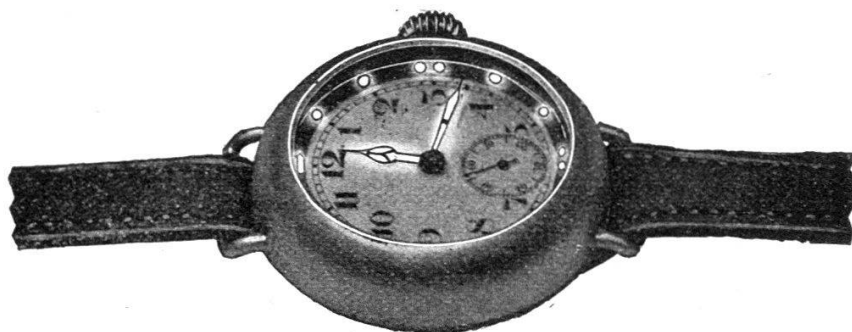


Fig. 3. Face lumineuse par rebaut à points au radium.

On ne nous demandera pas de parler du mouvement. Cette question échappe à notre compétence. Il est très sûr, disent les industriels de l'art. Pour l'officier, la grosse affaire est qu'à la précision la montre ajoute les conditions de solidité et l'usage pratique qu'on vient de voir.



La bibliographie de la guerre.

Ce mois-ci, trois publications, parmi beaucoup d'autres, méritent de retenir l'attention des lecteurs de la *Revue militaire suisse*.

Une brochure d'abord, tirée de la collection des *Pages d'histoire* de la maison Berger-Levrault, série consacrée aux neutres. *La Suisse et la guerre*¹ est une collection de documents, déclarations officielles, articles de journaux, fragments de conférences, destinée à faire ressortir le point de vue proprement suisse dans la

¹ Prix : 60 c.

guerre européenne. En tête, la déclaration de neutralité du Conseil fédéral, à laquelle les documents servent de commentaires. On ne peut mieux résumer l'esprit de la brochure qu'en faisant l'appel des noms qu'elle invoque et dont elle reproduit les déclarations : Charles Borgeaud, de l'Université de Genève; Ferdinand Vetter et le Dr Dubois, de l'Université de Berne; Arnold Reymond et Ph. Godet, de l'Université de Neuchâtel; P. Sarasin, de l'Université de Bâle; Et. Bovet, de l'Université de Zurich; P. Seippel, de l'École polytechnique fédérale. De nombreux fragments de la conférence de Carl Spitteler, des extraits de la *Nouvelle Gazette de Zurich*, des articles de G. Wagnière, dans le *Journal de Genève*, le discours de M. H. Fazy, au Conseil national. Enfin, des informations sur l'œuvre de la Croix Rouge, et sur les mesures relatives aux victimes de la guerre, telle est cette brochure, œuvre d'un homme averti, qui s'est appliqué à dégager du débat parfois vif auquel nous nous livrons en Suisse, l'esprit dominant, la pensée fondamentale, la conviction la plus accréditée, le sentiment le plus profondément enraciné.

Cet assemblage de documents est un chef-d'œuvre en son genre. Si l'on songe que l'auteur est un belligérant, que la tâche était rude pour lui de conserver l'objectivité et d'échapper à ce qui pouvait froisser ses aspirations intimes, et l'on peut dire ses désirs légitimes, dans l'exposé des opinions de populations qui ne sont qu'indirectement intéressées à la lutte et dont les affinités opposées se font contrepoids, si l'on songe à ces difficultés on ne peut qu'admirer le résultat d'un effort aussi courageux et aussi réussi.

* * *

Le second ouvrage à retenir appartient à un critique militaire du *Temps*, le colonel R.-J. Frisch¹. C'est un volume de géographie militaire, mais non pas limité, comme trop souvent les productions analogues, à une sèche énumération de lieux, nœuds de routes, lignes d'eau ou barrières montagneuses. L'idée stratégique n'est jamais absente; elle est à la base des descriptions géographiques, les justifie et les anime. Ces descriptions intéressent d'ailleurs tous les théâtres d'hostilités auquel l'auteur puisse penser, c'est-à-dire non seulement celui qui a vu les batailles du passé et celles

¹ *Guerre de 1914-1918... Théâtre des opérations franco-anglo-allemandes* par le colonel R.-J. Frisch. Articles parus dans le journal *Le Temps*. 1 vol. in-8° de 153 pages. Paris 1915. Berger-Levrault, éditeurs. Prix : 2 fr. 50.

du présent, la Belgique, la Meuse et les Ardennes, les Vosges et le Sundgau, mais celui où les espérances de l'auteur situent les batailles de l'avenir, rive droite aussi bien que rive gauche du Rhin. Toutes ces descriptions sont faites avec clarté et avec sobriété. Elles sont utiles à qui désire s'éclairer sur les conditions générales de la conduite des troupes dans les territoires envisagés.

* * *

Le *En campagne*, du lieutenant Marcel Dupont, nous transporte dans un tout autre domaine¹. Le colonel Frisch examine le terrain; le lieutenant Dupont montre l'homme, et il le fait avec une fraîcheur de sentiment, une vivacité et en même temps une légèreté de touche, une sincérité et une clarté de vision qui font de son volume une des lectures les plus attachantes et les plus suggestives qui soient. Cette œuvre d'un jeune homme, œuvre de tactique en même temps que de psychologie, n'intéresse pas seulement les jeunes officiers comme lui, elle devrait être lue par ceux de tous les grades, jusqu'aux plus élevés, car sans y prétendre, elle enseigne ce qui fait la plus haute valeur des armées, elle témoigne de leur force interne, la discipline. Ah! que nous voilà loin des discussions d'école, de la discipline dont on formule « les règles », comme si les pensées se laissaient mettre en règlement; que l'on soumet à des « procédés » comme si les âmes étaient matière à artifices; et qui, confondant la forme et le fond, l'apparence et la réalité, s'imaginent que la discipline militaire, la vraie, la seule, la bonne, trouve son essence ailleurs qu'en ce qui fait l'homme, c'est-à-dire l'intelligence et surtout le cœur.

La tactique n'est point négligée non plus. Celle de la cavalerie d'abord, car l'auteur est lieutenant de cavalerie légère. Voulez-vous un exemple? Voici quelques lignes tirées du chapitre *La première charge*. Victor Hugo nous a dit, en poète, c'est-à-dire avec quelque fantaisie, l'attaque de cavalerie en 1815; Zola nous a dit celle de 1870, à l'heure de la débâcle; nous allons assister à l'évolution de l'attaque de cavalerie en 1915.

« Un cavalier revient de l'avant-garde au triple galop et de l'éperon range fiévreusement son cheval aux côtés de celui du co-

¹ *En campagne* (1914-1915). — Impressions d'un officier de légère, par Marcel Dupont. Un vol. in-8° de 320 p. Paris 1915. Plon-Nourrit et Cie, éditeurs. Prix : 3 fr. 50.

lonel. Il fait son rapport à phrases brèves qui n'arrivent pas jusqu'à nous. Le colonel se penche vers notre capitaine qui, derrière lui, incliné sur son cheval, l'oreille tendue, le sabre bas, recueille des ordres donnés à demi-voix. Nous n'entendons que la dernière phrase :

— Je vous soutiens avec le reste du régiment.

Vive Dieu! Donc, c'est à nous, c'est à notre cher escadron que reviendra l'honneur de la première attaque. Chacun se redresse. Chacun ressent toute la gloire qui va rejaillir sur nous. Chacun s'apprête à accomplir des exploits qui étonneront — nous en sommes sûrs — le reste du régiment, de l'armée, de la France. En avant! En avant! En avant!

Déjà, d'un galop coulant et facile, les pelotons ont dépassé le colonel. Et tout à coup nous nous trouvons bizarrement solitaires et isolés dans ce vaste paysage que nous parcourions l'instant d'avant au milieu de nos camarades. Une suite de champs jaunes ou verts, coupés de-ci de-là par des boqueteaux touffus. Sur notre gauche, au milieu des vergers, les bâtiments massifs et grisâtres de la ferme de Bel-Air. En face de nous, à quelques centaines de mètres, la ligne sombre d'un bois dont un léger mouvement de terrain nous cache la base.

A peine le premier peloton a-t-il atteint le sommet de cette croupe que, devant nous, partent quelques coups de feu. Immédiatement, nous avons compris. Cette fois encore nous n'aurons pas la joie de nous mesurer à l'arme blanche avec leurs uhlands. A la lisière du bois, nous distinguons nettement, le genou à terre, et l'arme prête, une cinquantaine de tirailleurs à l'uniforme gris, à la casquette ronde sans visière. Nous les reconnaissons bien.

C'est un de leurs détachements de cyclistes qui s'est faufilé dans ce bois et nous attend posément, le fusil haut. Comme toujours, les cavaliers ont dû se replier à l'abri de leur ligne.

Qu'importe! Le bois n'est pas si touffu qu'on ne puisse y lancer nos chevaux et la tentation est trop forte de pousser ces croquants la pointe aux reins. Je m'esbaudis déjà à la pensée de voir détalier entre les troncs d'arbres les pesantes bottes ferrées. Je me propose fermement d'allonger ma lame vers les basques flottantes de leurs tuniques, afin d'activer leur fuite.

Le capitaine a compris la pensée de tous.

— En bataille!

En un clin d'œil, la mouvante muraille s'est formée dans un

cliquetis joyeux d'étriers, de fourreaux et de fers entre-choqués. Et le galop s'allonge vers le bois...

Mais alors la lisière de celui-ci s'entoure comme d'une ceinture de feu. Une fusillade intense crépite. Les balles sifflent, sifflent. Et, derrière moi, j'entends le bruit sourd que fait sur la terre dure la chute de quelques corps, hommes ou chevaux. De mon peloton un cheval sans cavalier se détache et vient, étriers ballants, galoper à ma hauteur. Qu'importe! En avant! En avant!

Nous ne sommes plus qu'à 200 mètres d'eux. Déjà, l'éperon aux flancs de nos bêtes, nous avons pris le galop allongé.

Soudain, une angoisse atroce vient remplacer l'allégresse guerrière qui nous poussait au combat joyeux. Le même découragement, la même impression d'impuissance, le même sentiment de l'inutile sacrifice nous étreint le cœur. Distinctement, nous venons tous de voir que la lisière du bois est entourée d'une clôture en fil de fer et que c'est à l'abri derrière cet obstacle infranchissable que les Prussiens, tranquillement, comme à la cible, nous ajustent et tirent. Que faire? Que tenter pour les joindre quand même et venger ceux des nôtres qui sont tombés? Pendant une seconde, comme une vague profonde, un sentiment d'horreur et de rage impuissante passe sur l'escadron. Les balles sifflent, sifflent.

Mais le capitaine a pris le parti le plus sage. Il a compris que la retraite s'imposait. Il a, derrière lui, plus de cent vies humaines qu'il faut garder pour les heures meilleures ou pour de plus utiles sacrifices. D'une voix vibrante, qui domine le crépitement de la fusillade, il commande :

— A moi, en fourrageurs!

Et il dirige son cheval dans l'oblique, vers la plus proche dépression du terrain. Mais le mouvement s'exécute mal. Les hommes découragés, au lieu de s'égailler comme une volée de moineaux, se précipitent en un groupe compact, dans lequel les balles prussiennes viennent encore abattre quelques chevaux. Comme ces quelques secondes nous paraissent longues! Je me demande par quel miracle nous n'avons pas plus de victimes. Mais quelle musique désagréable font à nos oreilles la multitude de balles qui nous poursuivent comme des abeilles dont nous aurions violé le nid.

Enfin, nous voici à l'abri. En suivant le fond d'une coulée, l'escadron atteint un petit bois derrière lequel il peut se reformer. Les chevaux, tout en sueur, s'ébrouent. Les hommes, silencieux,

l'œil morne, la bouche mauvaise, recherchent leur place en silence et rectifient l'alignement. »

Lisez maintenant *La reconnaissance de Courgivault* qui vous montrera la conduite d'une patrouille de sûreté; puis *La nuit tragique dans les tranchées*, où vous retrouverez les cavaliers devenus fantassins. Et vous aurez un cours complet de la tactique contemporaine de la cavalerie.

Quant aux fantassins, eux aussi trouveront leurs enseignements à cette lecture. Leurs chapitres sont aussi nombreux que ceux des cavaliers. Et tous, quelle que soit leur arme, apprendront ce qu'est l'officier à la guerre, de quoi sont faits les sentiments qu'il inspire au soldat, de quoi ils doivent être faits pour que leurs soldats les suivent.

F. F.

BIBLIOGRAPHIE

Les portraits militaires de C. l'Eplattenier. — On publie bien des horreurs dont l'amour de la patrie est rendu responsable par d'injustes chromolithographes. Elles encombrent les devantures des librairies, banales à souhait et ponsives à l'avenant. Les dessins de C. l'Eplattenier sont un repos au milieu de tant de médiocrités; ils ont l'avantage de témoigner d'un souci d'art et d'atteindre la nature. Ils peignent les officiers du haut commandement de l'armée fédérale. Nous avons sous les yeux les têtes du général Wille et du colonel-commandant de corps de Sprecher. Cette fois-ci nous les reconnaissons; nous discernons des pensées dans ces yeux et derrière ces fronts; l'auteur les a animés de leur vie et de l'expression qui leur est personnelle; il nous montre des hommes, non un article de commerce pour salle à boire. De tout ce qui a paru jusqu'ici en Suisse dans le genre portraits militaires, ceux-ci sont les seuls qui méritent d'être retenus.

Ceux qui veillent; Die, welche wachen. — Album de 12 lithographies en couleurs, grand format, par Eric de Coulon, premier-lieutenant d'artillerie, et Robert A. Convert, lieutenant de carabinières. Neuchâtel et Paris, 1915. Niestlé-Convert, éditeurs.

Cet album aussi sort de la médiocrité commune. Les habitués des de Coulon y retrouveront, — non ses fantaisies caricaturales,